

Les batailles de la “Guerra de la Independencia” vues par les Espagnols

(Par Philippe Borreill © 2005)

1-1-1809. SURPRISE A CASTELLON

Le Général **Marqués de Lazán** s'était établi à la *Armentera*, village situé sur la rive droite du *Fluviá*, non loin de l'embouchure de ce cours d'eau, près de la *Méditerranée*.

Il pensait intéressant d'effectuer un coup de main sur *Castellón de Ampurias*, où se trouvait détaché un bataillon français.

Le mauvais état des routes et chemins l'empêcha de pouvoir tomber par surprise sur les Français avant le lever du jour.

Attaqués, les Français tentèrent de fuir en direction de *Rosas*, disputant le terrain pied à pied.

Mais les Cazadores de Clarós qui formaient l'avant-garde de la division espagnole de **Don Mariano Álvarez de Castro**, agiles, purent les devancer dans leur retraite et les attendre dans un bois, non loin du chemin emprunté.

Attaqué de toutes parts, sa retraite coupée par les Cazadores de Clarós, le bataillon français fut anéanti : sur les 500 hommes qui le composaient, seuls 80 réussirent à s'enfuir, 90 furent fait prisonniers (dont un officier), le reste ayant été tué ou blessé lors des combats.

Le Général **Reille**, ayant pris connaissance de ce désastre, partit le jour suivant de *Figueras* avec plus de 3.000 hommes, se proposant d'infliger une cuisante leçon au Général **Marqués de Lazán** et de lui couper la retraite de *Gerona*.

En dépit de la vitesse de son mouvement, il ne réussit pas à surprendre le général espagnol qui l'attendait à *Castellón*, préparé à l'affronter.

Les Français lancèrent néanmoins leur attaque sur *Castellón*, avec brio ; mais furent repoussés à chaque fois, éprouvant de lourdes pertes.

Le Général **Marqués de Lazán** put alors, tranquillement, prendre la route pour se réfugier à *Gerona*.

03-1-1809. BATAILLE DE CACABELOS

Les Britanniques avaient pris la décision de s'embarquer pour rejoindre *Cadix*, cette région ayant à peine souffert d'une incursion française, était propice au repos et à la réorganisation du corps expéditionnaire.

Néanmoins, cette décision imposait une retraite en plein hiver, dans une région montagneuse rendue difficile par les pluies incessantes et la désorganisation de l'armée qui égrenait des convois entiers de trainards.

Le 03/01/1809, le Général **Moore** se résolut à faire une pause à *Villafranca* pour donner un court repos à ses troupes, et d'engager une action d'arrière garde au défilé de *Cacabelos*. Le général Paget en fut chargé, avec 2.800 fantassins, 360 cavaliers et une batterie de 6 pièces d'artillerie.

Les Français, eux, disposaient d'une supériorité numérique certaine : les troupes du général **Colbert** totalisaient 4.500 fantassins et 1.000 cavaliers.



Arrière-Garde britannique lors de la retraite de Moore.

Les unités du général **Colbert**, dans leur action de poursuite, se présentèrent en vue de la ville de *Cacabelos* ; la cavalerie, croyant les Britanniques postés sur l'autre rive, décida de lancer une attaque ... mais le village était gardé par une unité d'infanterie légère britannique (Rifles) : ces derniers ouvrirent le feu puis se replièrent dans les vignobles aux alentours, terrain qui facilitait leurs mouvements en gênant considérablement l'action de la cavalerie française.

Le général **Colbert** passa le pont, mais fut pris, avec ses cavaliers, sous un feu meurtrier, dont il fut lui-même victime, mortellement touché.

La division **Merle** arriva sur ses entrefaites et se lança à l'assaut dans la foulée ; mais l'excellent emplacement des troupes britanniques et l'appui de leur batterie retardèrent le passage du pont.

Par la suite, quand les Français s'élançèrent pour atteindre les positions ennemies, sur les crêtes, ils ne purent atteindre leurs objectifs suite à la défense vigoureuse opposée par les troupes du général **Paget**.

Ce dernier avait rempli sa mission de retardement avec succès.

13-1-1809. BATAILLE DE UCLÉS

L'Armée du Centre ayant été battue à *Tudela*, ses débris se réunirent en *Cuenca* sous le commandement du **Duc del Infantado**.

Ce dernier désirait nettoyer la rive gauche du *Taje*, en éliminant quelques 1.400 cavaliers impériaux postés en différents points ; il ordonna au Général **Venegas** de se diriger avec sa division d'avant-garde vers *Tarancón* pendant que le Brigadier **Senra** ferait de même vers *Aranjuez*, tentant de la sorte effectuer un coup de main sur *Madrid* avec l'ensemble de ses forces.

Cette opération, qui débuta le 25/12/1808, ne fut pas aussi réussie qu'espéré, mais alerta les Français et leur fit comprendre la nécessité de « corriger » les Espagnols pour les punir de tant d'audace.

Le Maréchal **Victor** disposait, selon **Thiers**, de 14.000 fantassins, 3.000 cavaliers et 20 pièces d'artillerie (commandées par un expert en la matière : le Général d'Artillerie **Sénarmont**) ; il s'agissait de troupes parmi les meilleures d'Europe et capables de dérouter 3 à 4 fois plus d'Espagnols que les effectifs qu'ils auraient à combattre ; elles se mirent en marche pour affronter les unités de **Venegas** et de **Senra**.

Le **Duc del Infantado** consulta **Venegas** à la vue de la supériorité numérique des troupes ennemies qui se dirigeaient vers lui ; le Conseil de Guerre opta pour une retraite des éléments de **Venegas** de *Tarancón* à *Uclés* pour se réunir avec la brigade **Senra** et y prendre position ; ce qui fut fait le 12/01/1809 avec une force de 8.000 fantassins et 1.200 cavaliers épaulés par seulement 4 pièces d'artillerie.

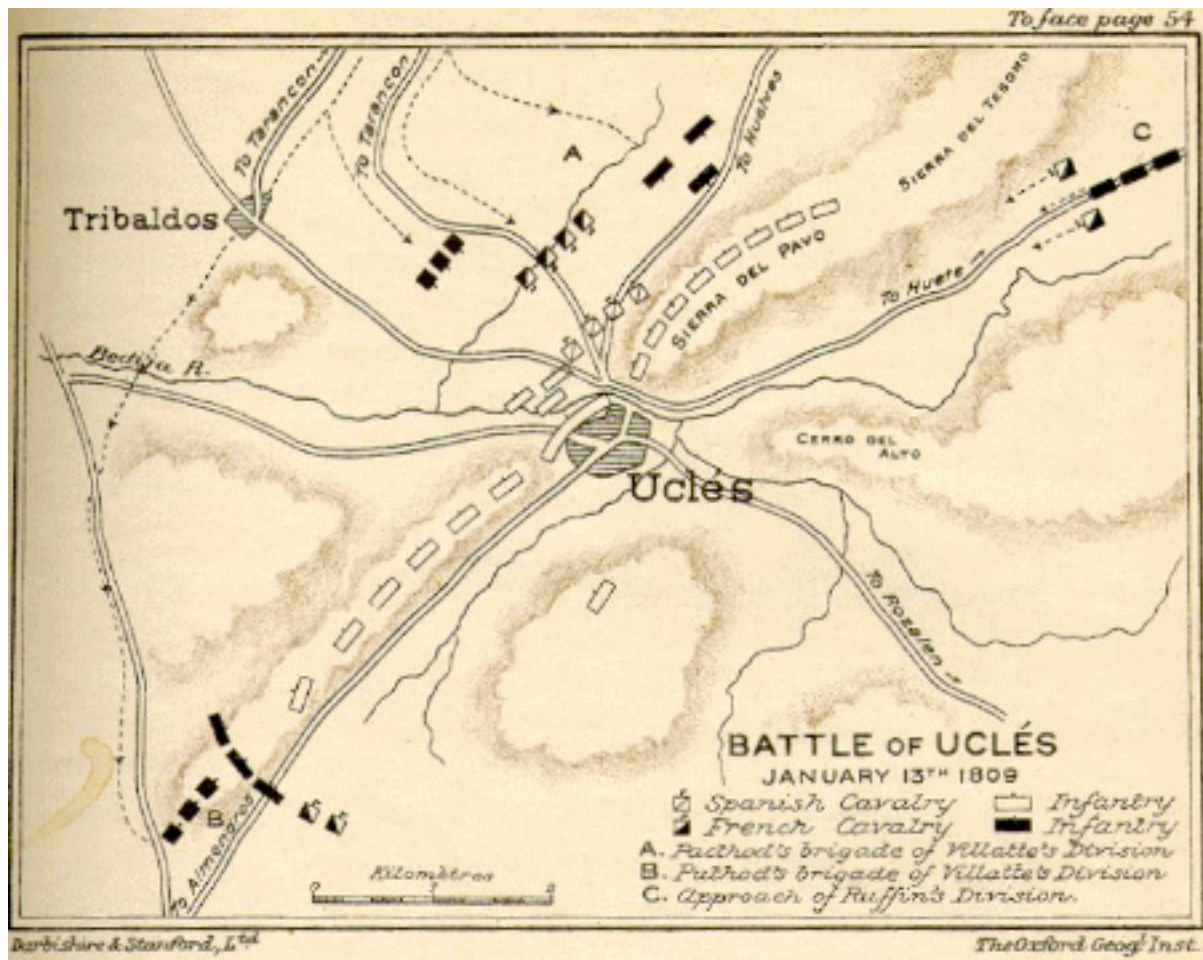
L'attaque du village de *Tribaldos* à l'aube du 13/01/1809 marqua le commencement de la bataille ; sur cette position avancée se trouvait le Brigadier **Don Ramírez de Arellano**, qui après avoir fait acte de résistance, rétrograda en bon ordre sur la ligne de bataille espagnole.

L'attaque principale se porta alors contre la gauche des positions tenues par le **Duc del Infantado**, partie la plus faible du dispositif, où les unités espagnoles subirent l'assaut de l'infanterie française de la Division **Villatte** appuyée par leur cavalerie au trot.

La gauche espagnole ploya et se désintégra sous cette attaque malgré l'intervention des troupes du Brigadier **Senra** venues en aide, sans pouvoir contenir leurs adversaires.

Les unités qui composaient le centre furent à leur tour dispersées, obligeant le Général **Venegas** à abandonner *Uclés* ; lui-même échappant à la capture par miracle mais réussissant à s'enfuir par la route de *Rozallen*, déjà pleine de fugitifs fuyant dans le désordre le plus complet.

Seuls restaient formés les 240 hommes du Bataillon des Tiradores de España qui, en colonne sous les ordres de leur Commandant **Don Francisco Copóns y Navia**, effectuait un repli en bon ordre, couvrant en partie la retraite.



L'aile droite espagnole, du Brigadier **Don Pedro Agustín Girón**, se trouva alors dans une situation périlleuse, sans plus d'appui sur sa gauche suite à la désagrégation du centre et menacée d'être contournée par la Division **Rufin** ; elle se forma alors en colonnes serrées pour s'ouvrir le chemin, n'y réussissant qu'en partie : la majeure partie des soldats finissant en tant que prisonniers des Français.

En ce qui concerne la cavalerie, les Dragones de Castilla, Lusitania et Tejas réussirent à se sauver, ce qui ne fut pas le cas des Regimientos de la Reina, Príncipe et Borbón. Ces derniers se sacrifièrent en chargeant les cavaliers français pour les repousser, sous le feu précis de l'artillerie ; tombant ainsi presque tous, morts, blessés ou prisonniers.

Seuls quelques un d'entre eux réussirent à s'échapper et à se regrouper à une lieue et demi de distance, à *Carrascosa*, y rencontrant le **Duc del Infantado** qui y contemplait la bataille avec sérénité ...

L'Armée du Centre se retira en *Cuenca*, par la route de *Valencia*, ayant perdu la totalité de ses 15 pièces d'artillerie à *Tórtola*.

Puis elle entra dans la province de *Murcia* et changea de direction dans son mouvement de repli après être passé à *Chinchilla* le 21/01/1809, en se dirigeant vers la *Sierra Morena* pour s'arrêter à *Santa Cruz de Mudela*.

Les pertes de cette bataille se sont montées à 2.000 morts et blessés ; les prisonniers, selon les données « optimistes » françaises, se composaient de 4 Généraux, 17 Colonels, 16 Lieutenants Colonels, 200 officiers et 5.640 hommes de troupe.

Et ainsi qu'ils en avaient pris l'habitude, les troupes impériales mirent à sac *Uclés* avec sauvagerie en commettant les pires atrocités.

14-1-1809. ALLIANCE DE LA GRANDE BRETAGNE ET DE L'ESPAGNE

La *Grande Bretagne* et l'*Espagne* sont ennemies depuis plus de deux siècles, mais les Britanniques eurent beaucoup de sympathie pour le soulèvement du Dos de Mayo ; le **Roi Georges III** proclama le 04/07/1808 la fin officielle de l'état de guerre entre la *Grande Bretagne* et l'*Espagne*.

Le 12/07/1808, la *Grande Bretagne* fit une offre de paix à l'*Espagne* et le 15/07/1808 des navires britanniques qui transportaient 9.000 hommes à destination de l'*Amérique Latine* furent déroutés sur *La Coruña* commandés par **Sir Arthur Wellesley**, futur **Duc de Wellington** ; même si la permission de débarquer lui fut refusée, ces derniers purent entreprendre leur campagne à partir du *Portugal*.

Grace au traité signé par le Ministre britannique **Cannins** et l'ambassadeur espagnol **Apodaca**, les deux nations dorénavant alliées, échangèrent leurs prisonniers, les Britanniques reconnaissent **Fernando VII** comme seul et unique souverain de l'*Espagne* et promettait une aide financière et matérielle contre les Français.

Cannins déclara : « ... Depuis cet instant, les relations antagonistes que nous avons avec l'*Espagne* sont révolues. Nous parlons maintenant d'une nation européenne qui s'oppose à une puissance qui est l'ennemie de toute les autres ; et, en de telles circonstances, l'*Espagne* devient notre alliée ... ».

16-1-1809. BATAILLE DE LA CORUÑA

L'Armée britannique commandée par le Général **Sir John Moore** pénétra en Espagne après la convention de *Cintra* et établit son Quartier Général à *Salamanca*.

Le 12/08/1808, les troupes britanniques partirent sur la route de *Valladolid*, désireuses d'assister la capitale de la province ; mais ayant appris sa capitulation, ils infléchirent leur marche en direction de *Toro* et *Benavente* afin de rejoindre les autres troupes britanniques situées à *Astorga*, ainsi qu'avec les troupes espagnoles du **Marqués de la Romana** qui se trouvaient en *Léon* après la défaite de *Espinosa de los Monteros*.

Napoléon 1er ne lui donna pas le temps de concrétiser son intention d'affronter ainsi le Maréchal **Soult** : le 21/12/1808, pendant que **Sir John Moore** sortait de *Sahagún*, l'Empereur sortait de *Madrid* à la tête de 60.000 hommes.

Les Français franchirent la *Sierra del Guadarrama* le 23, exploit correspondant à une traversée des *Alpes* à la même époque ; ils passèrent la nuit de la nativité à *Villacastín* et arrivèrent à *Tordesillas* le 26/12/1808.

Le 1er Janvier, après le départ des troupes britanniques d'*Astorga*, les Français y concentrèrent une force de 80.000 hommes dont 20.000 cavaliers.

Sir John Moore prit la décision de se replier en *Galicia* pour s'embarquer à bord des navires de la Royal Navy, n'étant pas de taille à faire face à la puissance des troupes de **Napoléon 1er**.

Les forces britanniques commencèrent leur dure retraite en plein hiver en direction du port de *Manzanales* le matin du 31/12/1808.

Entre temps, le **Marqués de la Romana** se repliait vers *Puebla de Tribes (Orense)*, traînant les restes de son armée récemment détruite : la 1ere División avait été attaquée et dispersée par la cavalerie française à l'aube du 1er janvier à *Turienzo de los Caballeros* ; deux bataillons du Regimiento de Mallorca avaient déjà été annihilés lors des combats qui eurent lieu pendant plus de sept heures le 30/12/1808, couvrant les gués du *Tiétar*, repoussant par quatre fois les charges des cavaliers français par la précision de leurs feux ... les quelques survivants se rendant alors que le reste de la división fuyait dans le plus grand désordre.

Le Regimiento del Rey fut encerclé et dut se rendre à l'exception de quelques officiers et soldats qui réussirent à sauver leur drapeau.

La 2nde Division du **Marqués de la Romana** avait été surprise par le général **Franceschi** à *Mansilla de las Mulas* le 29/12/180, ce dernier avait réussi à encercler le Regimiento de León, obligeant ce dernier à se constituer prisonnier (les Français capturèrent ainsi 13 officiers et 996 soldats) après un bref combat où mourut entre autres le Commandant **Don Mariano Rojo**.

Les troupes britanniques avaient elles aussi connu un sort funeste, poursuivies par les 25.000 hommes du Maréchal **Soult**.

Elles perdirent toute discipline, et commirent de tels excès qu'elles furent aussi craintes par les paysans que les Français dont ils s'étaient déclarés les ennemis ; leurs débordements contraignirent les Espagnols à détacher des troupes pour protéger les civils de leurs « alliés » !

Ainsi une Compagnie du Regimiento de Mallorca du Lieutenant **Don Santiago Otero** fût obligée de prendre position pour faire face à des Anglais qui prétendirent vouloir récupérer par la force les provisions des vivandières espagnoles.

Les Anglais entraient de vive force dans les maisons, volant et pillant ce qu'ils pouvaient, maltraitant les occupants, abandonnant bien souvent leurs armes, munitions et effets militaires pour transporter avec plus de facilité le produits de leurs rapines. Saouls, il leurs arrivait même de blesser leurs propres chevaux !

C'est une armée britannique considérablement amenuisée qui arriva le 12/01/1809 à *La Coruña*, après une longue retraite passant de *Villafranca* à *Lugo*, puis par *Betanzos* ; semant la désolation sur son passage.

Les Britanniques profitèrent des 13 et 14/01/1809 pour se reposer et se réorganiser, profitant du temps nécessaire pour que les Français puissent réparer le *Puente de Burgo* qu'ils avaient fait sauter.

Le 15/01/1809, les combats reprirent alors que les premiers contingents réembarquaient ; les combats continuèrent le 16/01/1809.

C'est à cette date que le brave Général **Sir John Moore** tomba à la tête de ses troupes, touché par un projectile d'artillerie ; il fut par la suite enterré aux pieds des fortifications de *La Coruña*.

A la tombée de la nuit, les dernières unités britanniques quittèrent la ville et rejoignirent la flotte avec la plus parfaite discipline.

20-1-1809. ENTREE DES FRANÇAIS A LA CORUÑA

Le 16/01/1809, les Britanniques ayant rembarqué, les français pensaient que *La Coruña* n'était plus défendue.

Ce n'était pas le point de vue de son gouverneur, **Don Antonio Alcedo** : les défenseurs retranchés derrière les murailles intactes et appuyés par les batteries d'artillerie tinrent jusqu'au 19/01/1809, date à laquelle ils capitulèrent.

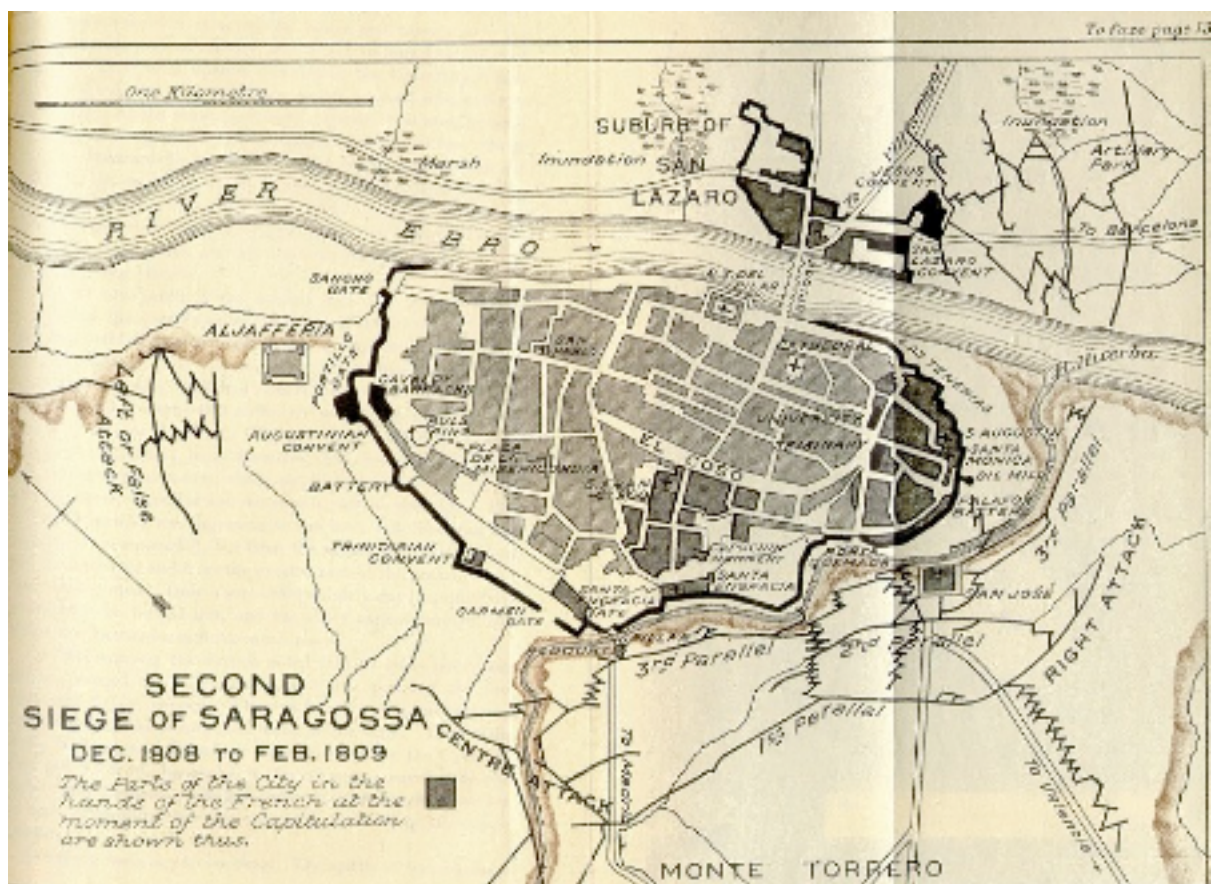
Le 20/01/1809, les troupes du Maréchal **Soult** entrèrent dans la ville, ce dernier laissa la place de Gouverneur au Général espagnol qui avait défendu la ville, après lui avoir fait jurer fidélité au Roi **Joseph**.

20-2-1809. CAPITULATION DE ZARAGOZA

La déroute de l'Ejército del Centro à *Tudela* le 23/11/1808 avait permis aux Français de mettre le siège devant *Zaragoza* une nouvelle fois.

Les Espagnols avaient profité de la fin du 1er siège et du repli des Français pour réparer une partie des destructions occasionnées par les combats.

Ils en profitèrent aussi pour édifier de nouveaux ouvrages défensifs et fortifier les nombreux monastères et couvents ainsi que les autres importants édifices compris à l'intérieur de l'enceinte de la ville sous la direction des officiers supérieurs du Génie : le Colonel **Don Antonio San Genís** et le Lieutenant Colonel **Don Manuel Caballero**.



L'artillerie, sous le commandement du Général **Don Luís de Villalba**, regroupait quelques 160 pièces, dont seulement 60 de gros calibre (16 & 24 livres) parmi lesquelles se trouvaient des pièces d'artillerie récupérées parmi les matériels abandonné dans le canal par les français à la fin du 1er siège.

Le restant des pièces était composé de pièces de campagne de calibre inférieur (le système **Gribeauval** adopté par les Espagnols regroupait des pièces de campagne de 4, 8 et 12 livres ; il coexistait avec des pièces de système **Lavallière** plus anciennes).

La garnison se composait de 45.000 hommes, dont 32.000 soldats réguliers comprenant 1.800 artilleurs, 800 hommes du Génie et 1.400 cavaliers.

A la tête de la résistance, se trouvait le Capitaine Général **Don José Palafox y Melzi**, assisté des Lieutenants Généraux **Don Juan Buttler** et **Don Juan O’Neill**, du Maréchal de Camp **Don Felipe Saint-March** et des Brigadiers **Don Fernando Gómez de Butrón**, **Don Diego Fivaller**, **Don José Manso**, **Don Manuel de Peñas**, le Conde de **Casa-Flores**, **Don Antonio Torres**, **Don Juan Figueroa**, **Don Mariano Peñafiel**, **Don Jerónimo Moreno** et **Don Bartolomé Luís Pelayo**.



Le général Palafox y Melzi, défenseur de Zaragoza.

Les Français se présentèrent de nouveau devant *Zaragoza* le 20/12/1808, au nombre de 50.000 hommes des Illeme Corps (Maréchal Moncey, avec des vétérans du 1er siège) et du Veme Corps (Maréchal **Mortier**, composé des vétérans d'*Allemagne* des Divisions **Suchet** et **Gazan**); la première de ces unités prenant place sur la rive droite de l'*Ebro*, la seconde sur la rive gauche du même fleuve.

Ces 50.000 hommes se répartissaient en 40.000 fantassins, 3.500 cavaliers, 20 compagnies d'artillerie munies, entre autres, de 48 pièces de siège et de 84 pièces de campagne, 8 compagnies de Sapeurs et 3 de Mineurs (totalisant quelques 1.100 hommes) encadrés par plus de 40 Officiers du Génie.

De tels moyens regroupés lors d'un hiver particulièrement rude, allaient entraîner, de part et d'autre, de graves problèmes de logistique, de logement, de ravitaillement ... et de discipline.

La première opération entreprise par les Français fut l'attaque du *Monte Torrero* qui fut pris d'assaut avec des pertes peu significatives le 21/01/1809, les troupes du Général **Saint March** étant facilement repoussées.

L'attaque de l'*Arrabal* par la Division **Gazan** ne connut pas le même succès : ce dernier progressa par les hauteurs de *Juslibol*, étendit sa gauche jusqu'à *Gállego* en s'appuyant sur la *Torre del Arzobispo* dont tous les défenseurs (Suisse) avaient été tués ou faits prisonniers.

A partir de ces positions, les Français partirent gaillardement à l'attaque se jetant au pas de charge sur les batteries du *Burgo de Altabás* commandées par le Brigadier **Manso**.

Arrivés au pied des batteries du *Rastro de los Clérigos* et de *los Tejares*, les attaquants les prirent d'assaut : mais le feu des canons dirigés par le Colonel **Don Manuel Velasco** les repoussa avec de lourdes pertes, laissant les fossés pleins de cadavres déchiquetés par la mitraille.

A ce moment, l'infanterie et la cavalerie espagnole contre-attaquèrent ; ces derniers étaient partis paniqués aux premiers moments de l'attaque, mais avaient été regroupés et menés vers l'ennemi par **Don José Palafox y Melzi** en personne.

Les français furent repoussés de toute parts et se retirèrent la nuit tombée, laissant plus de 800 morts sur le terrain.

Lors de ces combats, le Lieutenant **Don Juan Pusterla** et le Sous -Lieutenant **Don José Saleta** perdirent la vie en repoussant le troisième assaut français sur la batterie *del Rastro* ; le commandant de cette batterie, le Capitaine **Salcedo** fut remarqué par son sang froid et sa détermination.

Les Espagnols perdirent aussi le Colonel **Cardón** du Regimiento Fernando VII, le capitaine du Génie **Don Blas Gil** ; les Colonels **Don Diego Lacarra** et **Don Pedro Villacampa**, le Capitaine **Don José de Santa Cruz** et le Sous-Lieutenant **Don Estéban Jiménez**.

Le 22/01/1809 **Don José Palafox y Melzi** repoussa la sommation présentée par le Maréchal **Moncey**.

Immédiatement (la nuit du 23/01/1809), les travaux de siège commencèrent par l'ouverture de tranchées partant de la droite de l'*Ebro* destinée à permettre de mener une attaque en règle du *Convento de San José*, du centre pour se rapprocher de la redoute *del Pilar* et du pont enjambant la rivière *Huerva*, et de la gauche pour menacer la forteresse de la *Aljafería* ; afin de distraire l'attention des défenseurs des objectifs réels.

Les travaux de mise en œuvre du siège furent entrepris d'une manière plus systématique et plus méthodique que lors de la première tentative, réunissant les deux rives de l'*Ebro* et réalisant un blocus réel de la ville.

Le Maréchal **Moncey** dut se séparer d'une partie de ses forces pour contrecarrer les efforts de la guérilla et faire face aux diverses expéditions armées espagnoles qui tentaient d'apporter une aide aux assiégés.

Pendant ce temps, **Palafox** qui pouvait compter sur une importante force de cavalerie, ne se décidait pas à effectuer des sorties pour gêner les travaux et détruire les ouvrages ennemis.



Assaut français lors du siège de Zaragoza.

Seules deux sorties eurent lieu, les 31/12/1808 et 23/01/1809, mais chaque fois avec des effectifs limités, menant donc à des résultats peu concluants : destruction de quelques dizaines de mètres de tranchées et une remontée du moral des assiégés.

Les maladies commencèrent à se propager, causées par le froid et la carence d'aliments frais ; si les deux côtés eurent à en souffrir, la situation des Espagnols était la pire : surpeuplement dans une ville encerclée et bombardée, promiscuité facilitant l'expansion des épidémies ...

Initialement, les tranchées avaient été creusées pour menacer *la Aljafería*, le *Reducto del Pilar* et le *Monasterio San José*, points avancés de la défense.

En dépit de l'héroïque défense de **Renovales**, le *Monasterio San José* tombe le 11/01/1809, après une féroce lutte dans les ruines du bâtiment ; le 15/01/1809, c'est autour du *Reducto del Pilar* de tomber aux mains des Français : ces derniers contrôlaient à présent toute la berge droite du *Huerva*.

Après quoi les Impériaux firent progresser leurs tranchées vers les murs de la cité elle-même, sur les secteurs qui avaient été choisis par **Napoléon 1er** en personne.



Il s'agissait du *Monasterio de Santa Engracia* et de la *Puerta Quemada*, saillants qui ne permettaient pas aux défenseurs d'effectuer des feux défensifs sur les flancs des assaillants.

Le 27/01/1809 se produisit la grande attaque qui fut repoussée à *Santa Mónica* et ne permit aux Impériaux que d'occuper quelques maisons de la *Calle Pabostre* ; néanmoins ils réussirent à mettre le pied dans *Santa Engracia* où l'infanterie polonaise réussit à occuper le monastère ainsi qu'une poignée de maisons situées à proximité et purent s'approcher de la *Puerta del Carmen*.

Lors de cette attaque, la Légion de la Vistule réussit aussi à occuper le *Monasterio de los Trinitarios*.

Une fois dans la ville, les Français se trouvèrent en face de rues et d'avenues bloquées, barricadées, dont les maisons avaient été converties en fortins.

La population qui jusqu'à cet instant n'avait pas pris part aux combats était maintenant présente, l'arme à la main, prête à défendre chaque mètre de terrain.

Le Maréchal **Lannes**, qui avait pris le commandement de l'ensemble des opérations relatives à ce siège, décida de recourir au Génie et à ses armes, entre autres les sapes, les mines et les tranchées.

Ces différents moyens mis en œuvre permirent d'effectuer une progression méthodique, maison par maison, et d'économiser au maximum le sang de ses hommes.

Ainsi, les combats se poursuivirent, lentement ; les Français s'interdisant de progresser à découvert parmi les ruines créées par les mines les incendies et les bombardements précédents.

La lutte se déroulait maintenant dans les caves, d'une pièce à l'autre, dans les escaliers; les combattants escaladant les monceaux de gravats pour se mettre à l'abri derrière un pan de mur où se postant sur les toits ...

Le 29/01/1809 les Français renouvelèrent leur attaque sur le *Monasterio de Santa Mónica*, qu'ils réussirent à contrôler le jour suivant malgré la résistance opposée par les Voluntarios de Huesca commandés par le Colonel **Don Pedro Villacampa**.

De cette nouvelle position, ils commencèrent les préparatifs pour prendre possession du *Convento de San Agustín* qui contrôlait les accès aux *Calle Palomar* et *Calle San Agustín*, voies d'accès directes vers le *Coso à la Magdalena*.

L'assaut eu lieu le 01/02/1809 et se termina par une nouvelle victoire française sur l'héroïque résistance dirigée par le "**Tío Garcés**", agriculteur de profession à *Garrapinillos* (lui même et ses hommes résistèrent encore plusieurs jours, isolés dans une des tours du bâtiment).

Ce même jour se produisit une rapide avance des Impériaux par la *Calle Quemada* ; mais quand les soldats arrivèrent au *Coso*, toutes les unités espagnoles disponibles furent appelées à l'aide et les bloquèrent en un premier temps, avant de les repousser, de libérer toute la rue et de récupérer quelques maisons de la *Calle Pabostre* qui avaient été perdues plusieurs jours auparavant.

Les jours suivants l'avance française continua, mètre par mètre, avec comme objectif la prise du *Coso* ; ce point étant capital car il permettrait de lancer une progression ultérieure dans maintes directions.

Le 06/02/1809, les impériaux occupèrent le *Hospital de Gracia* et parvinrent à progresser le long dudit bâtiment ; le 08/02/1809 ils prirent possession du *Monasterio de Jesús* dans l' *Arrabal* ; (ce qui leur permit de faire avancer leurs tranchées au coeur du quartier).

Le 10/02/1809, ils lancèrent l'attaque du *Monasterio de San Francisco*, précédée par l'explosion d'une mine comportant plus de 1.000 Kg de poudre noire !

La lutte pour la possession de ce bâtiment dura plus de deux jours encore aux termes desquels le sang des combattants s'écoulait par les gargouilles comme s'il en pleuvait ...



Assaut français dans Zaragoza.

La situation se stabilisait dans le secteur joignant ce bâtiment à la *Magdalena (au Coso)*, les troupes du Maréchal **Lannes** commencèrent alors à préparer une mine dirigée contre l'*Université*, protégée par une maison modifiée en redoute non loin de la *Puerta del Sol*.

Pendant six jours, les positions tenues par les Espagnols résistèrent ; elles tombèrent finalement le 18/02/1809 après qu'une dizaine d'attaques eurent été lancées contre la maison.

Le même 18/02/1809, l' *Arrabal* tomba définitivement aux mains des Français, livrant pour la première fois un nombre important de prisonniers (les Français ont mentionné quelques 2.500 prisonniers).

La situation connut un nouveau répit au *Coso* et à la *Magdalena* où les défenseurs résistaient dans les rues étroites qui les séparaient de l'*Université* par les incendies des maisons avoisinantes.

Les Français établirent une partie de leur artillerie sur la rive gauche de l'*Ebro* dans l'*Arrabal* pour matraquer les maisons postées de l'autre côté du fleuve ; faisant pleuvoir une grande quantité de bombes sur *El Pilar*, refuge sacré qui servait pour les habitants.

Une nouvelle brèche permit aux attaquants de prendre d'assaut le *Convento de Trinitarios*, à proximité immédiate de l'*Université* : l'édifice fut prit après de féroces combats dans l'église, le cloître, les couloirs, les patios, les escaliers et les cellules ... les Français réussirent à parvenir à la *Puerta del Sol*.

Dans le centre, une nouvelle mine volatilisa quasi complètement le Palais du **Conde de Aranda**, principal objectif des Français depuis la chute du *Convento de San Francisco*, enterrant vivants ses défenseurs.

Les Zaragosinos, après avoir transformé ce bâtiment en forteresse, revinrent dans ses ruines pour les défendre : les Français ne pouvant plus progresser en ce point, concentrèrent alors leurs efforts pour s'ouvrir un passage à travers le *Coso*, faisant sauter une mine gigantesque dans les galeries souterraines avec 1,5 tonne de poudre noire.

Dans la ville, 600 à 700 personnes mouraient par jour à cause de la famine et des épidémies, des milliers de cadavres entassés sans sépultures obstruaient les places et les alentours des églises, produisant une atmosphère empoisonnée.

De toutes parts, des blessés et des malades sans secours ... et les obus, les bombes continuaient de tomber sur la ville.

Don José Palafox y Melzi ne cessait d'écrire des proclamations enflammées, exhortant les défenseurs de la ville à continuer le combat et de dénoncer les traîtres et les manquements à la discipline : il avait fait créer une "Maison aux Sorcières" où étaient emprisonnés de nombreux habitants, souvent coupables de crimes imaginaires, qui y attendaient le gibet : ce fanatisme était attribué par les Français aux discours des ecclésiastiques qui l'entouraient.

Pour rendre la situation encore plus critique, le même **Don José Palafox y Melzi**, âme de la résistance, se retrouva malade, prostré sur son lit et dut se résigner à remettre ses pouvoirs aux mains d'une **Junta** dirigée par le «Regente de la Audiencia» **Don Pedro María Ric, Barón de Valdeolivós**.

La **Junta** se réunit dans la nuit même (19/02/1809) pour établir un point sur la situation : il ne restait plus que 2.800 fantassins et 260 cavaliers de troupes régulières, les réserves de poudre se montaient à 600 Kg, de quoi tenir 30 heures de combats, les défenseurs de *la Aljafería* et des *Puertas de Sancho* et *del Portillo* ne pouvaient plus tenir longtemps selon les propos du Colonel du Génie **Zappino**

... la décision de capituler fut prise à la majorité des votants, contre la volonté des habitants qui désiraient continuer à résister ... mais avec quoi et dans quelles conditions auraient ils pu le faire ?

En conséquence, **Don Pedro María Ric**, avec d'autres personnalités, se présenta au Quartier Général français le 20 ; le Maréchal **Lannes** s'engagea à ce que les Français respectent les femmes et les enfants, une fois l'affaire conclue, ce à quoi **Pedro Ric** répondit que *Zaragoza* pouvait encore se défendre avec des armes, des munitions et par-dessus tout, ses poings.

La capitulation en règle fut signée cette soirée du 20/02/1809 ; le 21, les assiégés sortirent par *El Portillo* après 62 jours de siège ; ils formaient une foule de 8 à 10.000 défenseurs, habitants et soldats mélangés, qui défila devant le Maréchal **Lannes** et abandonna ses armes au pied de *la Aljafería*.

Le même jour, les Français pénétrèrent dans la ville par la *Puerta del Angel* : ils furent profondément impressionnés par le spectacle terrible qui se présentait de toutes parts à leurs yeux.

Voici ce qu'écrivirent le Maréchal **Lannes**, les Généraux **Brandt**, **Daudevard de Ferussac** et l'Historien **Belmas**.

Selon le Général **Brandt**, « ... la place *del Pilar* offrait un de ces tableaux que l'on ne peut oublier. Elle était pleine de femmes et d'enfants priant, de cercueils, de morts pour qui il n'y avait plus de cercueils. Dans quelques endroits il y avait plusieurs dizaines de cadavres empilés les uns au dessus des autres ... J'ai pu assister à des scènes de boucherie, j'ai pu voir la grande redoute de la Moskowa (*Borodino*), l'une des plus célèbres horreurs de la guerre ... mais en aucun autre lieu je n'ai pu ressentir autant d'émotion qu'ici... ».

Le Général **Daudevard de Ferussac** écrivit : « Les premiers jours après la prise de *Zaragoza*, avant que le Maréchal ne fisse son entrée, il était quasiment impossible de marcher dans les rues de la ville. Un air putride et infecté nous suffoquait, les rues rendues étroites par la présence de décombres ou de pièces d'artillerie, étaient obstruées par des barricades ou coupées par des tranchées ; et il y avait des cadavres humains et d'animaux de tous côtés... ».

Belmas décrivit la ville en ces termes : « La ville présentait un aspect horrible. On étouffait en respirant un air infecté. Le feu, qui avait consumé plusieurs édifices, remplissait l'atmosphère avec une lourde fumée. Les quartiers attaqués ne présentaient comme aspect que des tas de ruines parmi lesquelles gisaient des cadavres d'hommes et de femmes ... ».

La conduite des opérations militaires menées par **Don José Palafox y Melzi** ne fut pas à la hauteur des espérances des citoyens : la concentration de forces trop importante sur le périmètre défensif créa de très graves problèmes logistiques et participa à la propagation des maladies; cause principale des pertes au sein de la ville.

La conduite de la lutte fut aussi jugée trop défensive ; les Espagnols disposant de la supériorité numérique, ils ne l'utilisèrent jamais pour effectuer de puissantes sorties ou pour essayer de rompre leur encerclement par leurs propres moyens, ce alors que le cordon des troupes impériales présentait de nombreuses faiblesses compte tenu des pertes subies et des malades parmi les assaillants.

Les défenseurs espagnols ne formaient pas un groupe homogène : l'assemblage d'unités régulières et de volontaires civils, ne se fit pas sans heurts.

Qui plus est, les conditions météorologiques alliées à une obsession de l'espionnage provoquée par le propre entourage de **Don Palafox y Melzi**, affaiblissaient le moral de tous.



Capitulation de Zaragoza, le 20 Février 1809. Le défilé des 8.200 survivants. 12.000 soldats avaient été pris lors des combats, et plus de 10.000 tués. Ces derniers étant compris dans les 53.873 morts du siège, dont moitié de paysans.

L'organisation efficace de la logistique de la ville avait disparu, sans doute suite à l'absence de **Don Calvo de Rozas**, l'un des principaux organisateurs de la défense lors du premier siège.

Les Français organisèrent dès le début des opérations, un siège beaucoup plus technique et efficace que le premier, encerclant *el Arrabal* et se mettant à la poursuite de toutes les colonnes espagnoles qui tentaient de secourir les assiégés: ils étaient partis avec la conscience que le siège serait long et dur.

A partir du Mois d'Août, les Français progressèrent de maison en maison, en prenant le temps d'avancer en sécurité et utilisèrent leur supériorité en moyens technique pour essayer de limiter les pertes.

Au total, les Français eurent plus de 10.000 hommes de perdus, ils durent utiliser presque 80 tonnes de poudre noire ; les défenseurs, quant 'à eux, perdirent plus de 54.000 morts et blessés lors du siège lui-même (dont la plus grande partie dûe aux épidémies et à la famine qui régna les derniers jours) ; entre 8.000 à 10.000 autres personnes moururent par la suite des résultats de l'épidémie qui ravageait *Zaragoza*.

L'artillerie française effectua plus de 32.700 tirs et utilisa plus de 69 tonnes de poudre noire, les sapeurs, eux, consommèrent plus de 9 tonnes d'explosifs lors de la mise en place des mines ...

Les Regimientos de Infantería de Extremadura, Valencia, Murcia, Saboya, América et les Cazadores de Segorbe y Las Navas, de Caballería les Dragones del Rey et Numancia prirent part à la défense de la ville ; une « Cruz de Distinción » fut accordée aux défenseurs et la ville elle-même reçut le titre de « **Muy Noble y Muy Heroica** » (Très noble et très héroïque).

A propos de *Zaragoza*, le Maréchal **Lannes** dit : « Quelle Guerre ! Quels Hommes ! Un siège pour chaque rue, une mine sous chaque maison ! » ...

Bibliographie sur le siège de Zaragoza :

Historia de los dos Sitios que pusieron a Zaragoza en los años de 1808 y 1809 las tropas de Napoleón.
Alcalde Ibieca, Agustín, Madrid 1830, ed. facsímil Zaragoza, 1988.

Los Sitios de Zaragoza 1808-1809: Guerra a muerte.
Rudorff, Raymond, Barcelona, 1976.

El Alto Aragón en la Guerra de la Independencia.
Guirao, Ramón y Sorando, Luis, Zaragoza, 1995.

Zaragoza Episodio Nacional 6
Pérez Galdós, Benito.